

En guise de récapitulatif pour la fête de Pâques :

De notre père parmi les saints Hippolyte de Rome.

(Né en Asie Mineure vers 170 ; prêtre à Rome 212 ; condamné aux mines il y meurt martyr en 235) Les savants contestent l'attribution à Hippolyte de cette homélie ; cependant, notre but n'est pas d'entreprendre une étude des sources, mais de nous alimenter spirituellement... ; nous ne sommes pas des savants, mais des chercheurs de Dieu.)

Voici que les rayons sacrés de la lumière du Christ resplendent, les purs flambeaux de l'Esprit pur se lèvent et les trésors célestes de gloire et de divinité sont ouverts. La nuit immense et obscure a été engloutie, les sombres ténèbres ont été détruites dans cette lumière et l'ombre triste de la mort est rentrée dans l'ombre. La vie s'est étendue sur tous les êtres, et tous les êtres sont remplis d'une large lumière. L'Orient des orientes occupe l'univers, et celui qui était « avant l'étoile du matin », et avant les astres, immortel et immense, le grand Christ, brille sur tous les êtres plus que le soleil.

C'est pourquoi, pour nous tous qui croyons en lui, s'instaure un jour de lumière, long, éternel, qui ne s'éteint pas, la Pâque mystique, célébrée en figure par la Loi et accomplie effectivement par le Christ, la Pâque merveilleuse, prodige de la divine vertu et œuvre de la divine puissance, fête véritable et éternel mémorial, impassibilité qui sort de la prison et immortalité qui sort de la mort, vie qui sort du tombeau et guérison qui sort de la plaie, résurrection qui sort de la chute et ascension qui sort de la descente (aux enfers). C'est ainsi que Dieu opère de grandes choses, c'est ainsi que de l'impossible il a créé l'incroyable, afin qu'on sache que seul il peut tout ce qu'il veut.

[...]

La Pâque, c'est la panégyrie commune de tous les êtres, don que la volonté du Père a envoyé au monde, et divin lever du Christ sur la terre, fête éternelle pour les anges et les archanges et vie immortelle pour le monde entier, plaie mortelle pour la mort et nourriture incorruptible pour les hommes, animation céleste pour tous les êtres et solennité sacrée pour le ciel et la terre, qui prophétise des mystères anciens et nouveaux, contemplés par la vue sur la terre et par l'intelligence dans les cieux. C'est pourquoi, nous rattachant à Ceux qui ont été initiés avec une sainte connaissance aux choses anciennes et nouvelles, nous avons entrepris de dire aussi brièvement que possible ce qu'est la fête de Pâques.

[...]

La Pâque que Jésus a désirée pour nous, c'était de pâtir : par la souffrance il nous a délivrés de la souffrance, par la mort il a vaincu la mort, et par la nourriture visible il nous a procuré sa vie immortelle. Voici le désir salutaire de Jésus, voici son amour tout spirituel : montrer les figures comme des figures et, à leur place, donner à ses disciples son corps

sacré : « Prenez, mangez, ceci est mon corps ; prenez, buvez, ceci est mon sang - la nouvelle alliance - versé pour beaucoup en rémission des péchés. » S'il ne désire pas tant manger qu'il ne désire souffrir la, c'est afin de nous délivrer de la souffrance encourue en mangeant.

Et en conséquence, à la place du bois plantant le bois, à la place de la main perverse qui s'était tendue autrefois (chez Adam), dans un geste d'impiété, clouant sa propre main dans un geste de piété, il a montré en sa personne toute la vraie vie pendue (à l'arbre). Toi, Israël, tu n'as pas pu en manger, mais nous autres, avec une connaissance spirituelle indestructible, nous en avons mangé, et en en mangeant nous ne mourrons pas.

Cet arbre m'est un salut éternel ; de lui je me nourris, de lui je me repais. Par ses racines je m'enracine et par ses branches je m'étends, sa rosée me réjouit et son esprit comme un vent délicieux me fertilise. À son ombre j'ai dressé ma tente et, fuyant les grandes chaleurs, j'y trouve un abri plein de rosée. Ses feuilles sont ma frondaison, ses fruits mes parfaites délices, et je jouis librement de ses fruits, qui m'étaient depuis l'origine réservés. Il est dans la faim ma nourriture, dans la soif ma source, et mon vêtement dans la nudité, car ses feuilles sont l'Esprit de vie : loin de moi désormais les feuilles de figuier. Quand je redoute Dieu, il est ma protection, et quand je chancelle, mon appui ; quand je combats, mon prix, et quand je triomphe, mon trophée. C'est pour moi le sentier étroit et la route resserrée ; c'est l'échelle de Jacob et le chemin des Anges, au sommet duquel le Seigneur est vraiment appuyé. Cet arbre aux dimensions célestes s'est élevé de la terre aux cieux, se fixant, plante éternelle, au milieu du ciel et de la terre, soutien de toutes choses et appui de l'univers, support de toute la terre habitée et joint du monde, tenant assemblée la variété de la nature humaine, et cloué par les chevilles (clous) invisibles de l'Esprit, afin que, ajusté au divin, il n'en soit plus détaché. Touchant par son faite le sommet des cieux, affermissant la terre par ses pieds et étreignant de tous côtés par ses mains immenses l'esprit nombreux de l'air entre ciel et terre, il (le Christ) était tout entier en tout et partout.

Lui, qui remplissait tout, s'est dévêtu pour lutter nu contre les puissances de l'air. Et pour un court instant, il crie qu'on lui donne à boire, afin de montrer vraiment qu'il est homme aussi, mais, se rappelant sa mission et voulant accomplir l'économie pour laquelle il a été envoyé, il crie à nouveau : « Non pas ma volonté, mais la tienne. » C'est que « l'esprit est prompt et la chair est faible ».

Puisque le combat sans merci qu'il courait était le combat de la victoire, d'abord, sur sa tête sacrée, il a été couronné d'épines, effaçant toute la malédiction ancienne de la terre et extirpant par sa divine tête les épines trop abondantes qui résultent du péché. Puis, après avoir épuisé le fiel amer et acide du Dragon, il nous versa tout entières en échange les sources suaves qui viennent de lui. Car, voulant détruire l'œuvre de la femme et faire obstacle à celle qui avait jailli auparavant du flanc (d'Adam), porteuse de mort, voici qu'il a ouvert son propre flanc sacré, d'où ont jailli le sang et l'eau sacrés, signes pléniers des noces spirituelles, de l'adoption et de la renaissance mystiques...

[...]

Quand prit fin le combat cosmique et que de tous côtés le Christ eut lutté victorieusement, ni élevé comme Dieu, ni vaincu comme homme, il demeura planté sur les confins de l'univers, produisant triomphalement en sa personne un trophée de victoire contre l'Ennemi. Alors, devant sa longue endurance, l'univers fut stupéfait. Alors les cieux furent ébranlés, les Puissances, les Trônes et les lois supra-terrestres furent secoués, en voyant le généralissime de la grande puissance pendu ; peu s'en fallut que les étoiles du ciel ne

tombassent, en voyant étendu celui qui existait avant l'étoile du matin, et le feu du soleil aussi s'éteignit pour un court instant, en voyant la grande lumière du monde obscurcie... Peu s'en fallut que le monde entier ne fût anéanti, dissous de peur devant la Passion, si le grand Jésus n'avait exhalé le divin Esprit en disant : « Père, je remets mon Esprit en tes mains. » Toutes choses en effet, étaient épouvantées et agitées par un tremblement de peur, tout était secoué ; mais, quand à nouveau monta le divin Esprit, l'univers en quelque sorte animé, vivifié et affermi retrouva la stabilité. Oh ! divine extension en tout et partout, oh ! Crucifixion qui s'étend à travers toutes choses !

[...]

Comme il revêtit complètement en lui-même toute l'image (c'est-à-dire son corps) et que, dépouillant l'homme ancien, il le changea en l'homme céleste, alors cette image mélangée à lui monta avec lui dans les cieux. À la vue de ce grand mystère d'un homme montant maintenant avec Dieu, les Puissances crièrent avec joie aux armées d'en-haut : « Élevez, princes, vos portes, élevez-vous, portes éternelles, et le Roi de gloire entrera. » Celles-ci, voyant le prodige inouï d'un homme mélangé à Dieu, crient en réponse : « Quel est ce Roi de gloire ? » Et de nouveau celles qui étaient interrogées répliquèrent : « Le Seigneur des Puissances, c'est lui le Roi de gloire, fort, robuste et puissant à la guerre. »

Oh ! chorégie mystique, oh ! fête spirituelle ! Ô Pâque divine, tu descends des cieux jusqu'à la terre et remontes de la terre dans les cieux. Ô festivité commune de toutes choses, panégyrie du monde, ô joie et honneur de l'univers, sa nourriture et ses délices, par toi la ténébreuse mort a été détruite et la vie étendue à toutes choses, les portes des cieux ont été ouvertes, un Dieu s'est montré homme et un homme est monté Dieu ; grâce à toi les portes de l'enfer ont été rompues et les verrous d'airain brisés, le peuple d'en bas est ressuscité des morts proclamant la bonne nouvelle et aux troupes d'en haut un chœur a été fourni depuis la terre. Ô Pâque divine, qui n'a pas confiné Dieu en le faisant sortir du ciel, mais l'a joint désormais spirituellement (à nous), grâce à toi la grande salle des noces a été remplie, tous portent la robe nuptiale, et personne ne sera jeté dehors parce qu'il n'a pas la robe des noces. Ô Pâque, lumière des flambeaux nouveaux et éclat des torches des vierges, grâce à toi les lampes des âmes ne s'éteignent plus, mais le feu divin et spirituel de la charité brûle en tous, dans l'esprit et dans le corps, approvisionné de l'huile même du Christ.

C'est bien toi que nous invoquons, Dieu maître spirituellement éternel et Christ maître et Roi ; maintiens tes grandes mains sur ton Église sacrée et sur ton saint peuple toujours tien, le gardant et le conservant, attaquant, poursuivant, combattant, soumettant tous les adversaires, et vainquant même les ennemis de la puissance invisible. Puisque tu as vaincu nos ennemis (comme ceux d'Israël), dresses encore maintenant toi-même les trophées de notre salut, et fais à nous aussi la grâce de chanter avec Moïse l'hymne de victoire, car c'est à toi qu'appartiennent la gloire et l'empire pour les siècles des siècles. Amen.

(Texte offert par dom Odon Casel, in La fête de Pâques dans l'Église des Pères. Cerf, coll. Lex Orandi)

(homélie parue depuis dans la coll. Sources Chrétiennes, n° 27)

***Pour mémoire :** Beaucoup d'entre vous ne connaissent pas dom Casel. C'était un Bénédictin allemand de l'abbaye de Maria-Laar. Il a consacré sa vie à l'étude des Pères et à la Liturgie. Il a beaucoup œuvré à la préparation du concile catholique de Vatican II, et notamment il a réussi à faire remettre en vigueur l'antique office romain de Pâques : Feu nouveau, consécration du cierge pascal, chant de l'Exultet, etc.*

Ainsi, dans son monastère (je suppose à Herstelle où il était aumônier des

Bénédictines ?) on lui a fait l'honneur de présider la célébration du Feu Nouveau. En entrant solennellement avec le cierge pascal allumé dans la nef de l'église plongée dans les ténèbres (aucune lampe allumée), on s'agenouillait trois fois, progressant vers le sanctuaire, le célébrant proclamant à chaque fois « Lumen Christi » c'est-à-dire : « Lumière du Christ ! » auquel tous répondaient « Deo Gratias » : « rendons grâces à Dieu ». La première fois les ministres de l'Office allumaient leurs cierges au cierge pascal ; à la seconde invocation, les fidèles allumaient aussi les leurs ; à la troisième, on illuminait toute l'église et la procession entrait dans le sanctuaire.

À la troisième exclamation, dom Casel ne s'est pas relevé, terrassé par une crise cardiaque. Une transfiguration, non ?

C'était en 1948.

§§§§§§§§§§

Sur le dimanche de Thomas :

Qui ne se laisserait émouvoir à la lecture intérieure de cet hymne ? Qui ne se projetterait pas dans l'incrédule foi de Thomas, et ne ferait siennes les paroles de l'Apôtre et n'écouterait les Paroles divines qu'il a ressenties dans son cœur à la vision du Ressuscité. Paroles d'encouragement, de miséricorde, d'Amour, que nous souhaitons tous entendre, et que saint Romanos nous transmet. Nous les entendons, qu'elles pénètrent dans le fond de notre âme et illuminent toute notre vie.

Thomas est réellement le modèle des croyants. S'il doute, c'est du témoignage humainement incroyable de ses confrères ! On peut le comprendre... combien de fois n'avons-nous pas la même tentation ? Mais quand Jésus lui apparaît, il voit un homme avec ses plaies — stigmates d'une crucifixion unique dans l'Histoire — et, faisant fi des apparences humaines, il croit en un Dieu. « Mon Seigneur et mon Dieu ! » s'exclame-t-il. Il « croit sans avoir vu » ; il voit une réalité et en perçoit une autre !!!

Le Seigneur a donné à Thomas — et à nous — en grâce inouïe : Il lui a permis de scruter du bout du doigt de la foi, « l'intérieur », si je puis dire, de Celui qui lui apparaissait. Pénétrant du bout du doigt dans les plaies de Jésus ressuscité, Thomas s'y « engouffre » tout entier, avec son âme. Non seulement il voit, mais il « s'engage » en témoigne son exclamation. Il est un modèle de contemplation, de pénétration du Mystère, contemplation qui nous est donnée aussi au baptême par le don de l'Esprit-Saint. Nous le chantons d'ailleurs après la Divine Communion eucharistique : « Nous avons vu la vraie Lumière, nous avons reçu l'Esprit céleste, nous avons trouvé la vraie foi, nous adorons l'indivisible Trinité... »

Fort de cette expérience mystique (préférez-vous « mystérique » qui fait moins « illuminé » si pour vous — à tort — le mot mystique semble péjoratif) saint Thomas s'est porté témoin de la divinité et de l'humanité de Jésus, jusqu'en Inde où il a subi le martyre. Supplions-le de nous donner la même force pour nos martyres quotidiens, et peut-être plus un jour - demain ? - comme il y en a dans de très nombreuses contrées, mais surtout scrutons aussi les plaies glorieuses du Christ, et nous serons témoins de sa divinité..

De saint Romanos le Mélode

Hymne sur l'incrédulité de Thomas

Pour le premier dimanche après Pâques

Prélude 1

De sa droite indiscreète, Thomas sonda ton côté dispensateur de vie, Christ Dieu. Car lorsque, les portes fermées, tu entras, avec tous les autres apôtres il s'écriait : « Tu es notre Seigneur et notre Dieu ! »

Prélude 2

Le doute de Thomas devint une foi sans hésitation par ton économie, Sauveur, oui, vraiment, selon ta volonté, afin que jamais plus personne ne fût incertain de ta résurrection. Car tu lui as montré, non seulement ta personne, mais les marques des clous et la déchirure de la lance et c'est pourquoi il t'a confessé : « Tu es notre Seigneur et notre Dieu ! »

Prélude 3

N'ayant pas foi en ta résurrection d'entre les morts et sondant ton côté divin, Thomas Didyme disait avec foi : « Sois compatissant pour moi, maître, qui ai touché audacieusement, et fais-moi bon accueil, ami des hommes, à moi qui ne doute plus, mais qui crie avec foi : « Tu es notre Seigneur et notre Dieu ! »

§ 1

Qui préserva la main du disciple, l'empêchant de fondre à l'instant où elle s'approcha de ce feu : le côté du Seigneur ? Qui lui donna une telle force qu'elle fût capable de toucher l'os de flamme ? Assurément le côté qui fut touché. Car s'il n'en avait pas accordé le pouvoir, une droite de boue, comment aurait-elle pu toucher les souffrances qui avaient tout ébranlé, en haut comme en bas ? Voilà la grâce qui à Thomas fut donnée : toucher ce côté et crier au Christ : « Tu es notre Seigneur et notre Dieu ! »

§ 2

C'est bien vrai, la ronce portant le feu brûlait sans se consumer : la main de Thomas me fait croire au récit de Moïse, car, bien que périssable, bien qu'épineuse, elle ne flamba point au contact du côté, comme à celui d'une flamme brûlante. Et en ce temps-là le feu était venu sur

l'épine, mais aujourd'hui c'est le bois de ronce qui a couru vers le feu, et l'on a vu le même Dieu préserver l'une et l'autre. Telle est ma foi, telle est la gloire qu'au même Dieu, qui est homme aussi, je rends en disant : « Tu es notre Seigneur et notre Dieu ! »

§ 3

Pour moi certainement fut écrite la formule de cette foi par la main de Thomas ; car, au contact du Christ, elle devint comme la plume d'un scribe rapide à écrire, écrivant pour apprendre aux fidèles d'où jaillit la foi. C'est là que le larron but et rentra en lui-même ; là que les disciples arrosèrent leur cœur ; là que Thomas puisa la connaissance de ce qu'il cherchait. Il boit le premier, ensuite il abreuve. Après un instant d'incrédulité, il a incité beaucoup d'hommes à dire : « Tu es notre Seigneur et notre Dieu ! »

§ 4

À quelles fins, pourquoi, comment l'apôtre manqua-t-il de foi ? Interrogeons, si vous voulez bien, le fils de Zébédée : car, avec clarté, Jean a noté les paroles de Didyme dans le livre de l'Évangile. Voici ce que dit le sage. Après la résurrection du Christ, les autres disciples dirent à Thomas : « Ami, nous avons vu le Seigneur ici. » Thomas leur dit sans doute : « Vous qui avez vu, ne vous cachez pas, mais criez : 'Tu es notre Seigneur et notre Dieu. »

§ 5

Annoncez à tout le peuple ce que vous avez vu et entendu. Ne cachez pas, disciples, la lampe sous le boisseau : ce que vous dites dans les ténèbres, proclamez-le au grand jour. Venez avec moi au-dehors, avec assurance. Vous êtes encore au gîte, et vous faites les hardis ? Vous parlez à voix haute... quand les portes sont fermées. Vous criez : Nous avons vu en cachette le Créateur. Qu'on le publie à tous, que la création apprenne, que les mortels soient instruits à crier au ressuscité : « Tu es notre Seigneur et notre Dieu ! »

§ 6

Comment pourrais-je vous croire quand j'entends d'incroyables propos ? Car si le Rédempteur était venu, il aurait réclamé le serviteur. Si le jour avait lui, il n'aurait point paru à contretemps. Si le pasteur s'était montré, il aurait appelé l'agneau. Il a demandé naguère : où avez-vous mis Lazare ? Et maintenant il n'a pas dit : où avez-vous laissé Thomas ?, il a oublié celui qui voulait mourir avec lui ? Je demeure incrédule jusqu'à ce que j'aie vu. Quand j'aurai vu et touché, je croirai et je dirai : « Tu es notre Seigneur et notre Dieu ! »

§ 7

Thomas parlait encore de la sorte à ses frères, quand survint le Sauveur, courage de

ceux qui ont peur, assurance irréprochable de ceux qui sont en fuite et en alarme. Au milieu des disciples il apparut, les portes fermées. À cette vue, Thomas pencha le visage et disait en son âme : « Que faire ? Comment me défendre maintenant devant ceux que d'abord je n'ai pas crus ? Que dire à Pierre ? Comment parler aux autres ? Ceux que j'ai blâmés tout à l'heure, comment les apaiser en criant : 'Tu es notre Seigneur et notre Dieu ? »

§ 8

Que n'ai-je, moi aussi, observé le silence, comme Jésus quand on l'a jugé ! Mais non, ce qui m'a excité à parler, c'est le spectacle de leur joie. Les propos m'ont agacé de ceux qui s'écriaient joyeusement : « Nous avons vu bien vivant celui qui est mort volontairement. » Voyant donc en liesse Pierre le renégat, et tout réjouis aussi ceux qui s'étaient enfuis avec lui, la jalousie m'a pris : j'avais envie de danser avec eux. C'est donc par jalousie que j'ai dit ce que j'ai dit d'abord. Puissé-je trouver, non des reproches, mon Jésus, mais bon accueil en te criant : « Tu es notre Seigneur et notre Dieu ! »

§ 9

Nuit furent pour moi et ténèbres profondes les propos de ses autres serviteurs, car ces propos, ils ne les ont pas éclairés, ils n'ont pas allumé pour moi la lampe du miracle, que je contemple maintenant contre toute espérance. Je vois le Christ alors que, une fois encore, les portes sont fermées. Mais si j'avais eu le temps d'apprendre qu'il était venu ainsi, je n'aurais pas été incrédule : je n'avais qu'à penser à son entrée et à sa sortie de Marie ils m'ont seulement dit qu'ils avaient vu. Mais qui ne l'a pas vu, comment pourra-t-il dire ! « Tu es notre Seigneur et notre Dieu ? »

§ 10

Ainsi Didyme, se parlant à lui-même, parlait aussi à notre Dieu. Mais celui qui sonde les reins, voyant Thomas le cœur brisé, comme naguère le publicain », le prit en pitié, s'écriant : « Porte la main ici. Pourquoi as-tu douté, dis, homme de peu de foi ? Qu'est-ce qui dans ma vie t'a paru incroyable : le crucifiement, la mort, la résurrection elle-même ? Combien de temps vas-tu encore discuter avec moi ? En voyant celui que tu brûlais de voir et que voici, crie-moi : 'Tu es notre Seigneur et notre Dieu ! »

§ 11

J'ai dormi mon sommeil au tombeau, mon court sommeil, et au bout de trois jours je suis revenu à la vie. C'est pour toi et tes semblables que j'étais couché dans le sépulcre, et toi, au lieu de remerciement, tu ne m'as offert que de l'incrédulité ? J'ai entendu ce que tu as dit à tes frères- à ces mots, Thomas eut peur et s'écria : « Ne me blâme pas, Sauveur : en toi je crois toujours, mais Pierre et tous les autres, j'ai de la peine à les croire. Car je sais qu'ils t'ont menti, et qu'à l'heure des épreuves ils ont craint de te dire : 'Tu es notre Seigneur et notre Dieu. ! »

§ 12

Celui qui voit tout, voyant que Thomas voulait rejeter le grief d'incrédulité, lui répondit : « Toi aussi tu étais avec eux, dans le moment auquel tu fais allusion : tous vous m'avez laissé souffrir seul. C'était un moment difficile, Didyme - ne fais pas de reproches -, et c'est de lui qu'il est écrit : 'Je frapperai le pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées.' Comprends ce que je dis, fais ce que tu as dit. Tu voudrais me toucher ? Touche, en disant : 'Tu es notre Seigneur et notre Dieu ! »

§ 13

Ô miracle, ô patience, ô douceur sans mesure ! L'intangible se laisse toucher, il est tenu par un esclave et montre au serviteur ses blessures, lui, le Maître ! au moment desquelles toute la création avait chancelé. Honoré de si grands dons, Thomas élève une prière vers celui qui l'en avait honoré, disant : « Supporte, maître, ma témérité, épargne l'herbe, délivre-moi d'un fardeau. Que je sois allégé de mon incrédulité, pour que je chante et dise : 'Tu es notre Seigneur et notre Dieu ! »

§ 14

Reste clément, que je jouisse de toi, Seigneur. Exauce-moi, moi qui suis tien. Tu as supporté des étrangers, supporte aussi celui qui t'appartient et montre-moi tes plaies, afin que, comme à des sources, j'y puise et j'y boive. Ne me consume pas, Sauveur : car tu es feu par essence, mais par volonté tu es le corps que tu es devenu. Voile-toi donc un peu, je t'en prie, rien qu'un peu ! Reçois-moi, mon Sauveur, comme l'hémorroïsse. Je ne saisis pas ta frange, c'est toi que je touche en disant : 'Tu es notre Seigneur et notre Dieu ! »

§ 15

- Tu l'as déjà entendu une fois, bon disciple : sois croyant et non incrédule. N'aie pas peur : je ne te brûlerai pas, je garde ceux qui sont en moi. À la fournaise de Babylone, j'ai enseigné à faire ainsi, à plus forte raison je le fais et je l'enseigne moi-même. Es-tu plus mauvais que la pécheresse adultère qui oignit de parfum ma tête et de ses cheveux essuya mes pieds sacrés ? Va, ami, ne me parfume pas, c'est toi-même qu'il faut rendre odorant en me criant avec foi : 'Tu es notre Seigneur et notre Dieu ! »

§ 16

- Oui, ami des hommes, je te parfumerai, moi aussi, mais non comme la pécheresse le fit avant moi. Je ne vais pas chez le parfumeur en criant : 'Donne-moi du parfum' ! Je t'apporte

ma foi, à toi qui possèdes une grâce supérieure au parfum, ce côté qu'il m'est à profit de tenir. Je rends gloire, Christ, à ta sûre condescendance, à la manière dont tu t'es fait homme pour délivrer l'homme que tu as modelé de la vanité des idoles, et dont tu as accepté d'être giflé ! pour m'affranchir des passions, afin que je te crie : 'Tu es notre Seigneur et notre Dieu »

[§ 16 bis]

Maintenant donc, maître, sachant que je t'ouvre mon cœur, tu vois aussi mes raisons, connaissant mes pensées. Mais je m'expliquerai pourtant : tu me connaissais d'avance, moi, ton fidèle. Je vais voir le côté pour enseigner tous les hommes, je touche les os et les marques des clous et je te proclame, moi, Seigneur et Dieu. Car, étant le Seigneur de gloire, tu as supporté la crucifixion, enseignant à tous sur le bois à te crier d'un cœur irréprochable et avec foi : « Tu es mon Seigneur et mon Dieu ! »

§ 17

Écoute cependant, et sache-le bien - car tu es entré en participation avec le Sage : moi, la sagesse du Père, je me suis fait connaître aux hommes - : tu es bienheureux dans la foi, mais je proclame plus heureux encore ceux qui par l'ouïe seulement sont venus à moi. Toi, c'est en me touchant que tu m'as confessé comme Seigneur ; mais ceux-là, s'ils m'adorent, c'est à cause d'un bruit de paroles. Grande est l'intelligence de ceux qui croient ainsi. De toi je me laisse voir parce que tu es mon disciple, et de ceux-là parce qu'ils sont des serviteurs saints qui crient ! : « Tu es notre Seigneur et notre Dieu ! »

§ 18

Par la grâce soutiens-moi dans mon âme et dans ma chair, et sauve-moi, Très-Haut, pour que je touche ton côté. En recevant ta grâce, ton sang et ton corps, je suis délivré de mes maux, afin de trouver le pardon de mes péchés. Thomas, en te touchant, a maintenant reconnu ta gloire ; mais moi j'ai peur, car je sais tes volontés et je connais mes œuvres. Ma conscience me tourmente. Épargne-moi, miséricordieux, épargne-moi, mon sauveur, afin qu'en actes et en paroles je te crie avec foi : « Tu es notre Seigneur et notre Dieu ! »

(Trad. Sources Chrétiennes t. 5, n° 283)

§§§§§§§§
§§§§§§§§